Voir loin, croire, accompagner.

Le golf junior, une passion, un engagement, une vision.

Tous les matins, j'ouvre ma tablette pour retrouver mon quotidien préféré, le *Corriere della Sera*. J'y prends mon petit café serré à l'italienne : « Il Caffè », la chronique quotidienne de Massimo Gramellini, publiée en première page.

Son arôme est particulier. Parfois doux, parfois piquant, mais toujours propice à la réflexion. L'un de ses derniers éditoriaux m'a particulièrement touché. Il m'a donné envie de vous parler de golf et, surtout, de la manière dont nous pouvons faire éclore nos futurs champions.

Gramellini prend l'exemple de Kimi Antonelli, le jeune pilote automobile italien, et de Toto Wolff, le directeur de Mercedes qui a cru en lui.

Car pour faire éclore un talent comme celui d'Antonelli, il faut aussi rencontrer un Wolff : quelqu'un capable de vous reconnaître alors que vous ne savez pas encore vous-même ce que vous valez. Quelqu'un qui investit en vous, vous protège sans vous étouffer, vous corrige sans vous humilier et continue à croire en vous lorsque les résultats ne sont pas au rendez-vous.

Une personne qui ne fait pas disparaître vos erreurs, mais vous apprend à les accepter et à en faire des tremplins.

Cette histoire me ramène à ma passion de toujours : le golf juniors.

Depuis mon premier programme destiné aux jeunes, il y a près de soixante ans, j'ai toujours éprouvé une fascination particulière à observer un groupe de débutants. Dans ces mouvements encore maladroits, parfois désordonnés, il arrive que l'on distingue chez l'un d'eux quelque chose de différent : une coordination naturelle, une intuition du mouvement, une qualité qui laisse entrevoir ce que pourrait devenir son swing.

Encore faut-il savoir le voir !

Et surtout avoir envie de s'investir auprès de lui. Le prendre sous son aile, lui consacrer du temps, l'accompagner patiemment dans ses apprentissages, sans compter ses heures et sans attendre de retour financier.



Je sais de quoi je parle. Un ami, Jim Hardy, entraîneur de renommée internationale, a eu cette générosité envers mon jeune fils. Il ne s'agissait pas simplement de donner des leçons, mais de transmettre une confiance, une expérience et une vision à long terme. Je n'ai jamais oublié ce geste.

Il est vrai que le golf juniors ne constitue pas nécessairement une activité rémunératrice pour un professionnel, particulièrement en Europe. Les cours sont souvent proposés à des tarifs réduits, parfois imposés par les clubs, et les enseignants ont naturellement besoin de consacrer leur temps à leur activité professionnelle.

Mais il existe une autre forme de satisfaction : celle de contribuer à faire éclore un talent. Celle de regarder, quelques années plus tard, un jeune joueur devenu champion et de savoir que l'on a modestement participé à son parcours.

Pour faire un champion, il faut certes du talent, une famille présente, un club accueillant et une fédération qui soutient les

jeunes. Mais il faut aussi, et peut-être avant tout, un enseignant capable de voir loin et de donner sans attendre en retour.

Messieurs les pros, je vous lance un défi : prenez le temps de regarder vos jeunes élèves autrement. Ne cherchez pas uniquement celui qui tape déjà bien la balle ou qui remporte les compétitions. Regardez aussi celui qui possède peut-être, sans le savoir encore, les qualités d'un futur grand joueur.

Accompagnez-le. Encouragez-le. Apprenez-lui à garder les pieds sur terre, à accepter les difficultés et à croire en ses possibilités.

Les grands champions ne se construisent pas uniquement avec des heures de cours payantes. Ils se construisent aussi grâce à des hommes et des femmes qui ont su donner un peu plus que ce que leur profession leur demandait.

C'est au pro de montrer l'exemple. Les clubs, les familles et les fédérations sauront ensuite suivre le mouvement.

Faisons-nous ce cadeau : faisons éclore nos futurs champions. Ils nous feront rêver, mais surtout, ils donneront un sens supplémentaire à notre métier.

Giulio Tadiotto